Critique d'art
Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain
The International Review of Contemporary Art Criticism

Mâkhi Xenakis, *Les Folles d'enfer de la Salpêtrière*

Anne Meriglier

Mâkhi Xenakis, *Les Folles d'enfer de la Salpêtrière*
Arles : Actes Sud, 2020, non paginé, ill. en coul. 19 x 10cm
ISBN : 9782330133054. _ 19,00 €
Seconde éd.

Texte intégral

PDF

1 Le 17 avril 1656, un édit est pris par Louis XIV décidant de l'enfermement des misères de Paris, pauvres, fous, voleurs et tout ce qui *délinque* et bat le pavé. C'est la naissance de l'institution nommée Hôpital Général, qui n'a alors pas pour fonction de guérir, de soigner, d'accueillir ni de porter secours, mais de parquer et en amont, de rafler. La Salpêtrière, terrible ombre de murs, fut réservée aux femmes, fillettes et bébés, aux folles, aux miséreuses, aux dépravées, aux « cartouchiennes », à toutes celles qui pour une raison ou une autre – et souvent parce que quelque chose en elles, tristesse inamendable, refuse de *fonctionner* – furent rejetées des familles et maris. Là débute le texte de Mâkhi Xenakis, avec tout le tranchant requis tant par la coupure historique – c'est le Grand Renfermement foucaldien – que par la violence dont elle sera pétrie. L'artiste avait été invitée par le vieil hôpital, dorénavant Pitié-Salpêtrière, en 2004, à créer des sculptures pour la Chapelle Saint-Louis. La voilà – on la sent, tout son texte halète, ne reprend pas son souffle, noie : immergée dans des masses d'archives. On la croit sidérée, et les engloutissant avec un appétit de *connaître* qui est le seul viatique pour se sauver de la sidération. Ce texte lui fut-il l'unique possibilité pour essorer le silence des statues dressées, photographiées par elle, et présentées en fin d'ouvrage ? Des statues élonguées, toutes en yeux, des yeux caves qui regardent sans fin ce qu'un homme peut faire à un autre, ce que le puissant peut faire aux « vies minuscules » [1], ce que les hommes peuvent faire aux femmes qu'elles furent, aujourd'hui pétrifiées. La Gorgone c'était donc *eux*...

2 Une plasticienne écrit, et c'est plastiquement qu'elle jette les mots sur la page, dans toute leur « motérialité » [2]. Elle les sculpte, les agglomère en pleins, et au lieu de ponctuation – qu'elle n'utilise pas – elle parsème des lambeaux de vide. Nous sommes au plus près du mot soufflé à la glaise, qui donne vie par le souffle du dieu absent. Les matières, innombrables, de la souffrance absorbée et rendue par l'artiste, en un mouvement de pierre et de mots, ne perdent rien du brut, s'affinant en cri. Cette œuvre fait proliférer la sensation, heurte nos corps et nos viscères, bien avant notre esprit, qui peine. Elle capte à merveille le retour du même, usant à l'infini du mot *même*, scandé sur des pages, et de listes, de chiffres, de prénoms, d'âges, de dates, de qualités, de diagnostics, d'états... Vertige. Son effarement devient nôtre. Elle se glisse en narratrice, ouvrière au laborieux office, ne concédant rien au Je, accumulant les infinitifs, qui suivent la ligne de l'anonymat de toutes parmi toutes, elle comprise – à défaut de « retrouver le dessin d'un visage » (p. 26). Mais des visages émergent, au creux de la grande Histoire, que sur les deux siècles parcourus nous apercevons. Des visages de femmes, pillées : Jeanne de Valois, la seule témoin, car elle a écrit son enfermement, pour s'être évadée. Retrouvée à Londres elle se jette par la fenêtre – tout plutôt que revenir. Elle avait été condamnée dans l'affaire du collier de la reine, si bien connue des lecteurs d'Alexandre Dumas. Théroigne de Méricourt, révolutionnaire et féministe, que l'on croise lypémane [3] sous la plume d'Esquirol, et dont le portrait était tellement apolitique... qu'il fallait les mots de Mâkhi pour rendre à son sens, à la résistance, ce qui est dédaigné comme fou, folle ! Manon Lescaut, héroïne romanesque issue des horreurs entendues à confesse par l'abbé P., auteur. Chair à canon elles sont, chair à livres et chairs à rire (celui de La Fontaine, si libre-penseur et censeur des pouvoirs – sur toutes ces filles mariées de force et envoyées coloniser les Indes il ne trouve qu'à se gausser), chairs à d'autres dominations, plus sérieuses. A la fin de cette tentative de transcription de destinées invisibles, sculptées à même une page qui leur fait un voile scripturaire, les espacements se gonflent, l'air circule entre des mots qui s'éteignent, s'éreintent, pour ne plus dire, à bout de souffle que la peur. Elle aussi, Mâkhi Xenakis, a donné son bal des folles, mais c'est depuis l'obscur qu'il surgit, l'ombre portée d'une glorieuse naissance, celle de la clinique et de la psychiatrie, et tout ce que l'humanisme charrie de camps et de cages. Sous les masques, ce n'est plus l'inversion des rôles : ce sont les regards nus de ses statues, d'autant puissants qu'ils ont été broyés.

1 Titre du roman de Pierre Michon, paru chez Gallimard en 1984.

2 Néologisme créé par Jacques Lacan.

3 Terme clinique créé par Jean-Etienne Esquirol pour préciser les figures de la manie, de la monomani (...)

Notes

1 Titre du roman de Pierre Michon, paru chez Gallimard en 1984.

2 Néologisme créé par Jacques Lacan.

3 Terme clinique créé par Jean-Etienne Esquirol pour préciser les figures de la manie, de la monomanie et de la mélancolie.

Pour citer cet article

Référence électronique
Anne Meriglier, « Mâkhi Xenakis, *Les Folles d'enfer de la Salpêtrière* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 05 juillet 2021. URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/61793

Auteur

Anne Meriglier

Articles du même auteur

Aurélie Foglia, *Comment dépeindre* [Texte intégral disponible en juin 2022]
Paru dans *Critique d'art*, Toutes les notes de lecture en ligne

Lucienne Peiry, *Ecrits d'art brut : graphomanes extravagants* [Texte intégral disponible en juin 2022]
Paru dans *Critique d'art*, Toutes les notes de lecture en ligne

Philippe Lipcare, *Inframince et hyperlié : 22 disparitions contemporaines* [Texte intégral disponible en juin 2022]
Paru dans *Critique d'art*, Toutes les notes de lecture en ligne

Esprit, es-tu là ? Les Peintres et les voix de l'au-delà (sous la dir. de Christophe Boulanger, Savine Faupin) [Texte intégral disponible en novembre 2021]
Paru dans *Critique d'art*, Toutes les notes de lecture en ligne

Philippe Blanchon, *Gertrude Stein* [Texte intégral disponible en novembre 2021]
Paru dans *Critique d'art*, Toutes les notes de lecture en ligne

Teresa Aguilar Garcia, Esthétique de la douleur [Texte intégral]
Paru dans *Critique d'art*, Toutes les notes de lecture en ligne

Tous les textes...

Droits d'auteur

EN

ISSN électronique 2265-9404
Voir la notice dans le catalogue OpenEdition

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.
Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité** (mise à jour le 25 juin 2018).
En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.
Fermer